



Bonjour Marie- Héléne,
 J'ai rendu visite à Jean-Michel et j'ai pris connaissance de l'avant projet Zolamian.
 Il est bien évident que l'installation extérieure, comme on en avait d'ailleurs discuté longuement, c'est hors de question pour une multitude de raisons (autorisations, destruction, danger, etc.). Par contre le projet du mural obstruant les fenêtres pourrait devenir dans le drame politique que nous vivons le symbole d'une résistance culturelle et linguistique capable de laisser entrevoir sur la scène parisienne ce que nous subissons à l'intérieur.
 C'est une image très forte (télé, presse, etc.) et pour se distinguer à Paris dans la cacophonie médiatique, elle conviendrait très bien. On pourrait peut être lui suggérer des meurtrières qui laissent entrevoir l'intérieur. Mais cette image est capable de booster et d'emballer toute l'expo, invitations, couverture de catalogues, etc. Ce serait un événement qui, à distance, pourrait bien secouer le cocotier, faire rire (mais pas seulement) le landerneau parisien. Même les flamands nous feront de la pub. Du pain béni pour les journalistes. Evidemment il faut que ce qui se trouve à l'intérieur tienne la route. On a affaire ici à une image artistico-politique qui en dit long et qui fera parler d'elle longtemps. Nous n'aurons pas deux fois l'occasion d'une pareille opportunité. Je crois que si on l'explique bien à Christian, en allant sur place avec Marie, qu'elle puisse techniquement et stratégiquement analyser le problème, c'est tout à fait faisable. Pour une fois, la friture serait dans le coup. Il faut y réfléchir sérieusement. C'est une folie qui vaut le coup. Penses-y et dis moi quoi. Bises, Jacques.
 Courriel de Jacques Charlier à Marie-Hélène Joiret, 10/01/11 à 16h41.